

DE NOSKE A GUY MOLLET ...

Ainsi la politique de «grandeur» arrive à son terme. La politique d'austérité en est le digne couronnement.

Les socialistes portent une lourde responsabilité dans la situation actuelle; devenus les représentants patentés de la petite bourgeoisie nationaliste et cocardière, leur politique conduit la classe ouvrière aux pires déconvenues.

Dans le mouvement syndical où ils occupent encore quelques positions-clef, leur action, recoupant celle des staliniens, s'exerce dans le sens d'une entreprise de démoralisation de la classe ouvrière scientifiquement menée.

C'est ainsi, par exemple, qu'au dernier C.C.N. de la C.G.T.-F.O., l'un d'entre eux, responsable d'une importante Fédération, a condamné l'action des ouvriers de Nantes et Saint-Nazaire, coupables..., d'entraver la circulation sur la voie publique!

De plus, excusant par avance une éventuelle répression gouvernementale, le même n'hésita pas à déclarer que *«si le sans coulait à Nantes et St-Nazaire, la faute en incomberait aux militants syndicalistes qui pratiquent l'unité d'action»*.

De Noske à Guy Mollet la social-démocratie a déjà une longue tradition... policière!

En fait, complice conscient ou inconscient de la bourgeoisie française empêtrée dans ses guerres coloniales, la social-démocratie tente de persuader les ouvriers français qu'il leur faut consentir des sacrifices pour le salut de l'Empire!

C'est pourquoi on essaie d'expliquer aux ouvriers qu'il y a de *«l'anarchie dans les salaires»* (O! abus des mots) et qu'au lieu de revendiquer le maintien du pouvoir d'achat pour l'ensemble des salariés, il faut revaloriser les «petits salaires».

Autrement dit, à la revendication syndicale on oppose une espèce de charité humiliante pour les travailleurs «les plus défavorisés».

Fort heureusement cette politique de «Petites Sœurs des Pauvres» n'a aucune chance de satisfaire les travailleurs.

De plus en plus, les ouvriers comprennent cette évidence que les Guy Mollet et autre Lacoste voudraient bien leur dissimuler.

SANS SOLUTION AU CONFLIT ALGERIEN, il est parfaitement vain de voir maintenues nos conditions de vie (sans parler de leur amélioration).

Ils savent encore que la poursuite de la guerre en Algérie implique inéluctablement la mise au pas de la classe ouvrière française et l'instauration d'un système totalitaire.

Qu'on ne s'y trompe pas, les camps de concentration, déjà installés en métropole, n'ont pas été forcément créés à l'usage exclusif des Nord-Africains.

Une certaine propagande actuellement faite sur le thème de la dissolution du PCF pourrait bien être le prélude à certaines mesures restrictives des quelques libertés qui nous restent.

Les socialistes qui s'associent à de telles campagnes devraient pourtant se souvenir qu'aux yeux des totalitaires les distinctions sont malaisées.

Eux, comme nous, seront inévitablement les «communistes» des fascistes comme nous sommes les «fascistes» des communistes.

Nous risquons donc de nous retrouver ensemble..., dans les camps de concentration.

Alors peut-être, serait-il sage pendant qu'il en est temps encore, d'agir en commun pour faire reculer la guerre et avec elle l'aventure totalitaire.

Tel est du moins le point de vue des anarchistes et, plus particulièrement, de ceux d'entre eux qui militent dans les syndicats.

Alexandre HEBERT.
